



LES DESSINS FRANÇAIS
DU
MARQUIS DE CHENNEVIÈRES

Le marquis de Chennevières est le dernier représentant parmi nous du vaillant petit groupe qui, vers le milieu de ce siècle, ne put se résigner à ne connaître l'histoire de l'art français qu'à l'aide des catalogues imparfaits de Florent Lecomte, des doctes parallèles de Roger de Piles, des dialogues académiques de Félibien, des anecdotes suspectes ramassées par Descamps, ou même du dictionnaire, déjà plus critique, de l'abbé de Fontenay, et qui, à l'exemple et sur les traces du comte Léon de Laborde, entreprit de remonter aux sources à peu près inexplorées où dormait la vérité. L'heure, sinon l'opinion publique, était favorable à cette tentative. L'idée, pourtant si simple, de puiser aux actes de l'état-civil des dates irréfutables était neuve alors. Les registres qui les renfermaient s'alignaient, presque partout intacts et complets, dans les combles des préfectures où dans les armoires des sacristies; et si les dépôts publics étaient inaccessibles, ou peu s'en faut, aux travailleurs sérieux, les quais et les étalages